

Le langage SMS : révélateur d'1compétence

Cédric Fairon¹, Jean René Klein², Sébastien Paumier¹

¹ CENTAL, Université catholique de Louvain, {fairon,paumier}@tedm.ucl.ac.be

² CELEXROM, Université catholique de Louvain, klein@rom.ucl.ac.be

Abstract

Résumé

Faut-il s'inquiéter de l'influence du langage des SMS sur l'orthographe ? Cette contribution ne prétend pas répondre directement à cette question, mais s'attache plutôt à décrire les principaux phénomènes graphiques constatés. À côté de graphies confondues (volontairement ou non), l'on remarque de curieuses « zones de résistance » où des graphies parfois complexes ne cèdent pas aux exigences de brièveté. Les déviations constituent-elles des erreurs ou des négligences de la part des usagers ? Il serait bien téméraire de vouloir trancher, si l'on tient compte de la fantaisie et du caractère ludique inhérents à ce type de langage. D'un point de vue plus pédagogique, on peut imaginer que, chez les plus jeunes usagers, certaines habitudes propres au langage SMS influencent négativement l'acquisition d'une orthographe correcte, encore faudrait-il le démontrer par des enquêtes appropriées.

Mots-clés : corpus, langage SMS, textos, orthographe.

1. Introduction

Le langage SMS est-il nuisible ? Peut-il mettre en péril la maîtrise de l'orthographe par les jeunes ou plus largement, met-il en danger la « préservation » de la langue ? La question est souvent posée de manière polémique et les avis opposés s'affrontent pour présenter - parfois de manière un peu caricaturale - ce mode de communication tantôt, comme une *chance* permettant aux jeunes publics de se réconcilier avec l'écriture (« Nous n'avons jamais autant écrit... »¹ et « le lien à la langue s'en trouve renforcé auprès de ceux qui ne couchaient jamais deux mots sur le papier auparavant »²), tantôt comme une *menace* pour le système, pour la norme que les jeunes peinent à apprendre et dont ils s'éloignent largement quand ils s'adonnent au « langage SMS ».

Pas étonnant dans ces conditions de trouver des élèves... « qui n'ont aucune connaissance des règles de la langue française, et qui en écrivant pèchent contre l'orthographe dans les points les plus essentiels »³. Cette phrase, qu'on trouverait sans peine de nos jours dans pas mal d'écrits ou de rapports, et pourtant empruntée à Nicolas Audry (1689), montre que les

1 Katia Vilarasau (2002).

2 Propos d'Alain Rey cités par Katia Vilarasau (2002).

3 Nicolas Audry (1689), *Réflexions sur l'usage présent de la langue française*, in Ch. Thurot, *La prononciation française*, réimpression de 1966. Cité par Gilles Gagné (Gagné, 1980).

inquiétudes concernant l'orthographe des jeunes ne datent pas de la naissance du SMS. Mais l'on doit reconnaître que le phénomène est d'une ampleur sans précédent.

Nous ne tenterons pas ici de départager les points de vues. Nous proposerons simplement une étude objective visant à observer des phénomènes particuliers dans un corpus de données attestées : un corpus de SMS réunis par l'Université catholique de Louvain dans le cadre du projet « Faites don de vos SMS à la science ».

2. Un corpus de SMS

En linguistique, les corpus sont utilisés depuis de nombreuses années pour fonder empiriquement les études sur des matériaux authentiques et attestés. Ils offrent une vision plus objective des phénomènes linguistiques observés, car ils ne sont pas directement basés sur l'introspection du chercheur. Un tour d'horizon de la production scientifique consacrée au langage SMS nous permet cependant de faire rapidement une observation importante : il n'existe pas de corpus de SMS de taille suffisante pour permettre des études de grande ampleur sur ce langage. C'est d'ailleurs un besoin souvent mentionné par les chercheurs⁴.

Bien sûr, il existe des initiatives dans un certain nombre de langues, mais elles souffrent toutes de deux défauts : dans (presque) tous les cas, la collecte des messages est réalisée dans un cercle proche des universités (elles ne concernent donc qu'une partie restreinte du public utilisateur de SMS) et par ailleurs, elles impliquent généralement une phase de recopiage des messages qui peut être la source d'erreurs ou d'imprécisions). Le plus grand corpus - celui de 10.000 SMS réalisé par l'Université de Singapour pour l'anglais [How 2005] n'échappe pas à cette double limitation⁵.

2.1 Collecte des matériaux

Nous avons donc entrepris de constituer un corpus qui ne souffre pas de ces limitations⁶. Pour ce faire, nous avons réalisé en Belgique francophone une collecte de SMS de grande envergure. Grâce à la complicité des médias nationaux (presse, radio, télévision), une campagne intitulée : « Faites don de vos SMS à la science » a été lancée pour sensibiliser le grand public. Les utilisateurs de téléphones portables étaient invités à faire don (via un numéro gratuit) de quelques SMS authentiques, c'est-à-dire ayant réellement été envoyés dans le cadre normal de la communication entre personnes (comme les messages envoyés sont généralement mémorisés par le téléphone, il était donc possible aux participants de nous faire suivre les messages disponibles dans cette mémoire).

4 C'est également l'une des principales conclusions d'une journée d'études organisée par l'ATALA à Paris en juin 2004 (ATALA 2004).

5 Cf. *NUS Corpus*. Université de Syngapour. Corpus constitué par Yijue How et Mingfeng Lee. 60% des messages de ce corpus proviennent d'étudiants dont l'âge est compris entre 18 et 22 ans. 6% proviennent du service SMS chat de Yahoo et le reste a été collecté via un formulaire web dans lequel les participants étaient invités à retranscrire des messages reçus ou envoyés.

6 Ce corpus sera prochainement publié sur CD-ROM aux Presses Universitaires de Louvain, dans la collection « Cahiers du CENTAL ».

Pour qu'un corpus soit jugé fiable et représentatif, il faut naturellement qu'il contienne un échantillon de textes représentant dans toute sa diversité la réalité langagière que l'on souhaite étudier. C'est la raison pour laquelle il était important de collecter un grand nombre de messages rédigés par un grand nombre de personnes différentes dans des situations aussi variées que possible.

Quelque 3600 personnes issues de toutes les régions et de tous les milieux se sont prêtées au jeu en envoyant des copies de leurs messages et, pour 2400 d'entre elles, en remplissant un questionnaire socio-linguistique sur le Web⁷. Au décompte final, avec 75.000 messages, rédigés par des personnes de 12 à 65 ans appartenant à des univers socioprofessionnels différents, nous pouvons dire que le corpus offre un aperçu étendu de cette réalité que l'on nomme « langage SMS ». Il a cependant ses limites : c'est avant tout un cliché instantané qui fige la réalité au moment où il est pris (alors que la langue est en évolution constante, particulièrement sur les supports de la communication électronique) et qui est limité à une région géographique particulière (Belgique francophone). Il n'en reste pas moins unique en son genre par sa taille, la diversité des usagers qu'il rassemble et la richesse des informations dont on dispose sur ces derniers.

2.2 *Enrichissement du corpus*

Le texte des SMS est très particulier dans la mesure où la simple reconnaissance des mots pose problème : l'orthographe est variable, la frontière des mots adaptable (liaisons, segmentation absente ou abusive, etc.). Nous avons donc choisi de traduire le texte dans un français standardisé (nous préférons le qualificatif *standardisé* à *standard* dans la mesure où la traduction est principalement orthographique : nous rétablissons la frontière des mots et leur orthographe, mais nous ne corrigeons pas la morphosyntaxe ni le lexique). Ce travail a été réalisé pour 30.000 SMS qui constituent un corpus bilingue aligné message par message. Il est donc possible de faire des recherches dans le texte normalisé et de retrouver ainsi toutes les variantes dans le texte d'origine. Lors de cette phase manuelle, nous avons également annoté un certain nombre de phénomènes récurrents (comme l'absence de négation, l'omission de formes verbales, etc.) qu'il serait difficile de localiser automatiquement.

3. L'orthographe dans les SMS

Nous avons donc choisi d'aborder la question de l'orthographe dans les SMS en partant des données recueillies. Bien sûr, il serait peu pertinent d'étudier notre corpus sans tenir compte des particularités qui distinguent les auteurs qu'il rassemble et en particulier leur âge : rappelons que les participants ont entre 12 et 65 ans. Nous avons donc constitué pour cette étude un sous-corpus correspondant à la tranche d'âge 18-20 ans, en nous limitant aux messages qui ont fait l'objet d'une traduction en orthographe standardisée. Le corpus complet, compte 658 contributeurs dans cette tranche d'âge pour un total d'environ 14000 SMS. Parmi ceux-ci, 3000 étaient traduits, base sur laquelle nous établissons les observations qui suivent.

3.1 *Légitimité de la notion d'erreur*

7 Pour encourager la participation, des cadeaux étaient offerts chaque semaine aux participants par tirage au sort. Les participants entraient dans le formulaire Web leur numéro de portable pour nous permettre de faire le lien avec les SMS qu'ils nous envoyaient par ailleurs.

La première chose qui saute aux yeux dans ce genre de textes est la profusion de graphies déviantes, non standard. Cette première impression contraste avec une structure syntaxique de la phrase généralement peu remise en cause. Les SMS ne constituent évidemment pas un modèle de respect des normes orthographiques. Toutefois, la question cruciale qui se pose, étant donné le thème de ce colloque, est de savoir si l'on est fondé à parler d'« erreur ». Comment déterminer ce que serait une erreur de la part d'un usager qui, pour des raisons d'économie et de brièveté, s'écarte délibérément – et sans doute aussi ludiquement – des contraintes qu'impose le code graphique normé ? La difficulté majeure consiste donc à pouvoir distinguer les usages lucides, volontaires et ludiques de formes graphiques qui seraient le produit de l'ignorance. Un péril à neutraliser : le procès d'intention. Pour ce faire, il semble que la seule approche possible soit la recherche des indices, des récurrences permettant de dégager certaines tendances.

3.2 Types de phénomènes

Les phénomènes peuvent être répartis en deux catégories :

- Une série de « confusions » graphiques (d'un strict point de vue résultatif, volontaires ou non) assez récurrentes, presque systématiques, se fondant sans doute sur une relative homophonie ou paronymie entre les segments en cause ;
- des graphies normées constituant curieusement une « zone de résistance » échappant aux réflexes de simplification et d'abrégement.

3.2.1 « Confusions »

• Le « é » universel : on peut baptiser ainsi une tendance très marquée à substituer *é* aux diverses graphies *ai*, *er*, *ez*...équivalentes sur le plan phonétique :

jv ché André pour diné

Etant donné la très haute fréquence du verbe *aller* dans les messages, on ne s'étonnera pas de rencontrer une profusion de formes *allé / alé* pour *aller*, *allez*, et même *allais*, *allait* (malgré la distinction phonique encore perceptible en français de Belgique, contrairement à ce qui se passe en France). Certaines graphies sont inattendues du point de vue de la brièveté exigée par les SMS : *vous m'inviterai* ne réalise aucune économie par rapport à la graphie correcte avec *ez*, et certains participes passés en *é*, graphiés *er*, provoquent paradoxalement un allongement.

• Morphèmes graphiés *-ai et -ais -/ait* du futur et du conditionnel : ici, l'on rencontre des déviances qui, sous des apparences analogues, sont susceptibles d'interprétations différentes. Le verbe *aimer*, également très fréquent dans le corpus, donne lieu à des énoncés étonnants du type,

j'aimerai y aller ce soir

j'aimerai bien faire ta connaissance

plus curieusement avec un complément de temps en contradiction avec la graphie du futur,

j'aimerai tant être près de toi en ce moment

ou encore des cas où la forme *-ai* est « impossible » (graphie inexistante et donc nécessairement incorrecte à une 3e personne du singulier),

on aimerai faire autre chose

Le phénomène est également important avec les verbes modaux *vouloir* et *pouvoir*, mais on remarquera que le premier donne lieu à un peu moins de confusion. Ceci pourrait s'expliquer

par ses valeurs modales plus marquées et donc mieux perçues, ce qui n'empêche pas de rencontrer, dans des contextes où le futur est exclu :

voudrai dormir à t côté

voudrai rester dans tes bras

Avec *pouvoir*, on retrouve des graphies « impossibles » à une 2^e personne du singulier :

tu pourrai venir chez moi

est-ce que tu pourrai venir

tu pourrai me dire

Les exemples examinés ci-dessus ont au moins un point commun, économiser une lettre finale *s* ou *t*. Toutefois, le souci de brièveté ne peut être invoqué pour expliquer ces formes du verbe *être* auxquelles s'ajoutent un *s* aberrant :

je serais là dans une 1h30

moi je serais chez moi vers 15:30

je serais devant la gare à 17h

- Effets paronymiques : on notera la confusion assez répandue entre *serais* et *saurais* qui se double en l'occurrence d'un phénomène propre au français de Belgique⁸, l'emploi fréquent de *savoir* à la place de *pouvoir* :

est-ce que demain tu serais me prendre

je serais pas me passer de toi

est-ce que tu serais preter ton cours de psycho

- Disparition et confusion des marques graphiques de flexion verbale : pour un très grand nombre de formes, la disparition de lettres finales peut s'expliquer assez aisément par le besoin de brièveté. Ainsi, *veu* (= veux, veut), *peu* (= peux, peut), *vien* (= viens, vient), *fai* (= fais, fait), *fair* (= faire), *pren* et ses dérivés (= prend, prends). Par contre, la graphie *répon* n'apparaît pas dans cet échantillon du corpus, alors qu'on trouve *répond* pour la 2^e personne du singulier, mais c'est peut-être dû à la présence permanente du *d* dans le paradigme, son effacement phonique ne se produisant qu'aux trois personnes du singulier du présent. D'autres cas assez fréquents, qu'on pourrait peut-être qualifier prudemment d'« erreurs objectives », montrent une confusion des marques de 1^{re} et 2^e personne du singulier : *fais* et *fait*,

t'avoir fais du mal

j te fait un gros biz

viens et *vient*, *peux* et *peut*, *veux* et *veut*, etc. Dans les deux derniers cas, l'on peut penser qu'une utilisation fréquente des abréviations *px* et *vx* a entraîné leur généralisation quelle que soit la personne. L'on remarquera, à propos d'un emploi particulier du verbe *faire* dans le message suivant,

Fait-on la noel à quatre...

que l'interprétation peut hésiter entre une confusion paronymique *fait-on* / *fête-t-on* et, ce qui

8 On trouve également une autre confusion tout à fait propre au français régional – et non aux SMS –, la confusion entre *ou sinon* et *aussi non* : *Aussi non tant pis, pas grave* ; *Aussi non cmt va* ; etc.

semble moins probable, un *fait-on la Noël* ? utilisé au sens de ‘passe-t-on, fête-t-on la Noël ensemble ?’

3.2.2. « Zones de résistance »

Une autre approche des phénomènes graphiques présents dans les SMS consiste à ne pas se focaliser exclusivement sur les déviations nombreuses par rapport à la norme, mais aussi sur toutes les formes qui résistent au « syndrome SMS », soit à toutes les libertés qu’il semble autoriser à ses usagers.

- Doubles lettres : elles sont très souvent réduites à la forme simple, ce à quoi l’on pouvait s’attendre comme moyen aisé de réduire le nombre de signes des messages ; c’est bien sûr le cas d’un verbe fréquent tel *aller*, mais il importe de noter que les formes avec redoublement du *l* sont pratiquement aussi nombreuses dans l’échantillon. Quant à *attraper*, dont les occurrences sont forcément moins nombreuses, il est presque toujours orthographié correctement. Le cas du mot *anniversaire* présent, pour des raisons évidentes, dans un très grand nombre de messages montre bien que la valeur prégnante de l’image graphique d’un mot courant peut bloquer toutes les velléités d’abrégement. En effet, la forme correcte l’emporte de loin, alors qu’*aniv* ou *anif* ne sont attestés chacun qu’une seule fois dans ce corpus. Comme le montre l’exemple suivant, il est très significatif que dans un message qui recourt à de nombreux procédés dits SMS, *anniversaire* soit le mieux préservé, et singulièrement le redoublement dans la forme abrégée !

Bon anniversaire!Ca va po trop 1 coup de vieux?Ta recu ma carte? Jespère ke ca va pr le 13 hein. Tu n'oublie po 2 me dire koi? Bisous et encor bon annif

Contrairement à ce qu’on pourrait attendre, le « faux redoublement » du *s* - il est dit « faux », car ce redoublement *s/ss* n’est pas seulement graphique, mais a une valeur phonético-graphique destinée à empêcher la réalisation sonore du *s* intervocalique - est peu respecté. Pourtant, cela pourrait troubler la lecture, par exemple dans le verbe *passer*, attesté assez souvent sous les formes *paser*, *pasé*, et surtout dans une graphie rencontrée une seule fois, *puise* pour *puisse*, dans la mesure où les deux formes existent en français :

Jpar maintenant de marbai en voiture avec kevin dc tu vien qd tu veu ala maison.contente?je taime mn bebe damour!vitvit ensembl ke je puise te fair plein dkalin!

- Digrammes : les graphies *ph*, *rh*, *th*, essentiellement savantes, sont contre toute attente très généralement respectées dans notre échantillon. Il s’agit pourtant d’un domaine où l’on aurait pu attendre des économies de lettres (cf. par exemple, le cas de l’italien qui a renoncé à ces digrammes). En outre, il faut souligner que, lorsque ces mots sont abrégés, la suppression de signes affecte d’autres segments que le digramme :

t'as eu ton train au moins? et le bon? LOL ps: g oublier 2 te dire ke j'avais interro 2 physik la sem prochaine! ça doi te fair rire sof si t'en a ossi 1 ?!

A côté de *physik*, on relève aussi *phys*, *pharma*, *photocopi*, *philosoph* (dans ces deux derniers mots, on a paradoxalement préféré supprimer le *e* final plutôt que de simplifier le digramme), *philo*, *amphi*, *catastrophic*, etc. Le même phénomène se répète pour *rh* (*rhume*) et *th* (*rythme*, *thématique*, *esthétique*, *théâtre*, etc.). On pourrait invoquer l’argument selon lequel ces mots savants seraient le fait d’usagers possédant un niveau de formation déjà élevé. Toutefois, le message reproduit ci-dessus démontre bien que la liberté du langage SMS s’exerce sans réserves, sauf pour le digramme de *physik* !

3.2.3 Le rôle des dictionnaires

L'observation du corpus nous permet également de découvrir le rôle important que jouent les outils d'aide à la rédaction, communément appelés « dictionnaires ».

T9 (Text Input for Keypad Devices)⁹, en particulier, est un outil d'aide qui permet de faciliter l'usage des claviers sur lesquels plusieurs lettres sont regroupées sur chaque touche. Sans cet outil, l'utilisateur est obligé d'appuyer plusieurs fois sur la touche pour imprimer la lettre qui figure en deuxième ou troisième position sur les touches. Grâce à T9, il suffit de composer les mots en appuyant une fois sur la touche qui comporte la lettre voulue, indépendamment de sa position. Dès que l'on arrive à la frontière du mot (espace blanc, ponctuation), le logiciel doit remplacer la chaîne de caractères qui vient d'être entrée par le mot qui était attendu, sans éviter les ambiguïtés qui restent nombreuses. Si pour certains utilisateurs l'usage du T9 se fait sans peine, beaucoup le laissent encore de côté (dans notre enquête, environ 27% d'entre eux déclarent utiliser un tel outil).

Pour « deviner » le mot que l'utilisateur souhaitait encoder, le système ne tient malheureusement pas compte du contexte (même local) et les « accidents » sont donc possibles. Quand le problème porte sur la sélection lexicale, l'utilisateur se rend compte que le choix réalisé ne convient pas et il a donc la possibilité de revenir en arrière pour le corriger¹⁰. Par exemple, le logiciel pourrait suggérer *tiens* au lieu de *viens* dans *tu viens vite chez moi*. Par contre, il y a des erreurs dont la nature peut porter plus à confusion. On trouve par exemple un très grand nombre de *il y à* au lieu de *il y a* (dans notre corpus, 25% des occurrences de *y a* sont orthographiées *y à*). De plus, certaines versions de dictionnaires comportent des fautes. Par exemple, les formes suivantes ont été trouvées dans le dictionnaire T9 de plusieurs téléphones dont un qui n'avait jamais été utilisé (on ne peut donc pas suspecter l'utilisateur d'avoir introduit les erreurs lui-même) : *exprètion, existence*¹¹. C'est d'autant plus regrettable que de manière générale, les dictionnaires peuvent être perçus comme des références faisant autorité, ce qui peut ajouter à la confusion d'utilisateurs qui maîtriseraient mal le système de la langue.

La technologie est en évolution constante et les limites observées à ce stade seront probablement dépassées dans les versions à venir. On constate d'ailleurs déjà des disparités entre différentes versions de dictionnaires et générations ou marques de téléphone (par exemple, les premiers téléphones permettaient uniquement d'écrire en majuscules, et l'on constate encore à l'heure actuelle que certaines marques proposent des jeux de caractères incomplets pour le français).

4. Conclusion

De quoi le langage SMS est-il révélateur ? d'incompétence ? d'une compétence ? La question demeure trop vaste pour qu'on puisse donner une réponse aussi générale; elle sera abordée plus en profondeur dans un ouvrage à paraître aux presses universitaires de Louvain (Fairon, Klein, Paumier, 2006). Cette contribution, pour sa part, se limite aux aspects graphiques. Deux constats principaux peuvent être faits :

9 Pour information, cf. <http://www.t9.com/> et <http://www.tegic.com/>.

10 Le témoignage de jeunes utilisateurs montre cependant qu'ils sont habitués aux erreurs de sélection lexicale et dans certains cas ne prennent pas la peine de les corriger sachant que leur correspondant, lui aussi utilisateur du système, identifiera instantanément l'origine du problème et sera à même de faire mentalement la substitution.

11 Ces erreurs ont été rapportées par deux étudiants, Nathalie Dehaut et Jean David Rivera, auteurs d'un travail sur le dictionnaire T9.

1° La grande liberté dont font preuve les usagers dans le traitement des graphies : presque tout semble permis dans les limites imposées par l'intelligibilité, par le destinataire, des formes employées. Seules certaines tendances qualifiées de « confusions » (volontaires ou non) ont pu être dégagées. Si l'on veut se garder de toute extrapolation hâtive, il faut donc éviter, de façon générale, de parler d'erreurs. Sans doute des auteurs de SMS commettent-ils les mêmes erreurs que celles qu'ils commettraient dans des écrits standard, mais seuls des tests distincts pourraient nous éclairer à ce propos.

2° Les « foyers de résistance » : le respect de certains redoublements de lettres et de digrammes savants va à l'encontre des tendances à l'abrégement des formes. Il serait intéressant de s'interroger sur les raisons de ce phénomène (iconicité de certaines graphies ?).

Une question qui reste ouverte et qui concerne le langage SMS en général : quelle peut être l'influence sur les écrits standard ? Les recherches actuelles ne permettent que des réponses prudentes. Toutefois, l'on peut imaginer que les effets pourraient être différents sur des adultes dont la compétence à l'écrit est acquise et sur de jeunes enfants qui doivent encore l'acquérir dans une large mesure. A cet égard, des recherches systématiques et non ponctuelles mériteraient d'être faites dans l'enseignement, afin d'éviter tant les condamnations sans preuve qu'un optimisme aveugle dicté par une mode. Méfions-nous de la formule célèbre qui séduit toujours les adeptes des jugements rapides : « C'est la faute à Rousseau, c'est la faute à Voltaire...ou aux SMS ! ».

Remerciements

La collecte des SMS a été rendue possible grâce à l'aide de partenaires privés qui nous ont aidés à mettre sur pied l'infrastructure technique et la campagne d'information. Nous remercions donc vivement Proximus, NEWay et Ogilvy. Ce projet n'aurait pas été possible sans l'intérêt porté par de nombreux journalistes (presse écrite, radio, télévision) qui ont parlé de notre travail, nous permettant ainsi de toucher le grand public.

Enfin, nous remercions également l'équipe du CENTAL qui a travaillé à la préparation du corpus (relecture, anonymisation, traduction en français standard, etc.) et au développement du logiciel de consultation du corpus. Merci en particulier à Bernadette Dehottay et Claude Devis.

Références

Yijue, How and Min-Yen, Kan. 2005. Optimizing predictive text entry for short message service on phones. In proceeding of Human Computer Interfaces International (HCII05). Las Vegas, July 2005.

Allora, Adriano. (sd). *SMS Monitor Studies* [Sur le Web : http://www.e-allora.net/SMS/ms_index.php, visité le 28/08/2005].

Anis, Jacques ; Marty, Nicole (éds.). 2000. *Nouvelles Technologies et Lecture-Ecriture*. Paris : CNDP.

Anis, Jacques. 2001. *Parlez-vous texto ?* Paris : Le Cherche Midi.

ATALA 2004. *Le traitement automatique des nouvelles formes de communication écrite (e-mail, forums, chats, SMS, etc.)*. Journée de l'ATALA du 5 juin 2005. [Sur le Web : ligne : <http://up.univ-mrs.fr/~veronis/je-nfce/resumes.html>, visité le 28/08/2005].

Fairon Cédric, Jean René Klein, Sébastien Paumier (à paraître en 2006). « *Faites don de vos SMS à la science* ». *Un corpus pour l'étude du langage SMS*. Coll. Cahiers du CENTAL, Presses universitaires de Louvain.

Gagné, Gilles. 1980. Pédagogie de la langue ou pédagogie de la parole? In Léo Gagné (Ed.) *La qualité de la langue après la loi 101. Actes du Colloque*, Québec 30 septembre - 3 octobre 1979. Editeur officiel du Québec. [Sur le Web : <http://www.cslf.gouv.qc.ca/publications/PubD103/D103-IIa.html>, visité le 10/10/2005].

Liénard, Fabien (2005). Langage texto et langage contrôlé, Description et problèmes. *Linguisticae Investigationes*, 28, 1.

Pierozak, Isabelle. 2003. Le « français tchaté » : un objet à géométrie variable. *Langage et société* 104, *Ecrits électroniques, échanges, usages et valeurs*. Paris : P.U.F.

Vilarasau, Katia. 2002. Le retour de l'écrit. dans *Valeur Mutualiste*, p16. n°216, février 2002, [Sur le Web : <http://www.langue-fr.net/d/usages/retour-ecrit.html>, visité le 10/10/2005].